

## Les Faux-monnayeurs en tant que roman polyphonique de Tereza Knezourkova

### Rapport du mémoire de maîtrise

Le mémoire de maîtrise (*Diplomova prace*, M.A.) de Tereza Knezourkova est intitulé *Les Faux-monnayeurs en tant que roman polyphonique*. Il traite du roman *Les Faux-monnayeurs* d'André Gide dans une perspective comparatiste, en l'occurrence dans une articulation avec l'œuvre de l'écrivain russe Fedor M. Dostoïevski, et plus particulièrement avec le roman *Les Frères Karamazov*. Tereza Knezourkova justifie cette perspective comparatiste par le fait qu'André Gide ait écrit un ouvrage sur Dostoïevski, et qu'il a explicitement fait part de son admiration pour l'écrivain russe.

Le mémoire est introduit par un chapitre qui expose clairement les objectifs visés ainsi que la méthodologie employée. Une première partie traite de la critique face à l'œuvre de Dostoïevski, et notamment la critique française et la critique tchèque. Le chapitre suivant expose plus particulièrement la critique littéraire des *Faux-monnayeurs*. Après un second excursus méthodologique (p.30-39), Tereza Knezourkova s'attaque à la thèse principale de son mémoire, à savoir la structure polyphonique des *Faux-monnayeurs*.

Tereza Knezourkova y expose l'origine de la notion de polyphonie, que l'on retrouve dans l'œuvre du théoricien russe Mikhaïl Bakhtine (remarque mineure : les noms des écrivains russes sont parfois transcrits en français, comme c'est le cas de la graphie Dostoïevski, parfois en tchèque, parfois en anglais, comme c'est le cas pour Berdyaev). Bakhtine a d'ailleurs lui-même rédigé un ouvrage intitulé *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* et il est l'auteur de la notion complémentaire de « dialogisme ».

Si l'on peut en conclusion parfois regretter une certaine absence de clarté dans le propos théologique<sup>1</sup> des premières pages, quelques (rares) maladresses de langage et des incorrections typographiques, notamment dans les citations, le mémoire de Tereza Knezourkova est généralement de haute tenue, très bien rédigé, clair dans ses articulations et précis dans ses analyses. L'auteur aurait pu approfondir son propos sur Nietzsche (qu'elle fait une sorte d'intermédiaire entre Dostoïevski et Gide), mais la dimension d'un mémoire de maîtrise (M.A.) ne le permettait sans doute pas.

---

<sup>1</sup> L'auteur n'explique pas assez le sens de l'« érotisme » de *Dostoïevski* (interprété par Suarès, p.14), qu'elle aurait pu éclaircir par la distinction *éros/agapè*, sachant que le terme grec d'éros est beaucoup plus présent dans le monde orthodoxe que dans le christianisme occidental en raison d'une certaine retenue dans la traduction de la patristique grecque. Aussi trouve-t-on une erreur relativement importante (théologiquement parlant) dans la note 30 : « [...] le Christ reste toujours *homoiousios*, de même substance que le Père. » Il s'agit du contraire, *homoiousios* signifie de nature *semblable*, alors que c'est *homoousios* qui signifie de même nature.